



Passages

Billet

Il y a 50 ans, s'ouvrait le Concile Vatican II : un tel anniversaire mérite d'être souligné ! Où étiez-vous, il y a 50 ans ? Que faisiez-vous ? Si vous êtes trop jeune pour en avoir été témoin, rappelons simplement que ce Concile a provoqué des changements importants en Église. Soulignant l'anniversaire de cet audacieux Concile, le pape Benoît XVI a promulgué l'Année de la foi qui se vivra du 11 octobre 2012 au 24 novembre 2013. Partout à travers le monde, il y aura des activités pour mesurer le chemin parcouru et pour envisager ce qu'il reste encore à accomplir.

Dans ce numéro du bulletin Passages nous voulons apporter notre modeste contribution. En ce début de l'Année de la foi, vous y trouverez trois articles qui alimenteront votre réflexion personnelle et stimuleront des échanges sur la foi, que vous soyez catéchète ou non. Comment notre foi nous fait-elle vivre ? Et comment en parler aujourd'hui ?

Nous remercions les trois auteurs de ce bulletin. Vous constaterez que la nostalgie n'est pas au rendez-vous dans leurs textes. Même en regardant dans le rétroviseur, ces personnes nous invitent et nous aident, chacune et chacun à leur façon, à nous connecter au monde d'aujourd'hui, à ses sensibilités et à ses modes de communication. C'est ainsi que la foi demeure bien vivante et ce, pour bien plus longtemps qu'un autre 50 ans !

Mario Mailloux

Office de catéchèse du Québec

Au-delà des mots...

Nicole Durand-Lutzy
pédagogue

La profession de catéchète comporte des défis tant du côté de la communication que de la maîtrise des contenus. Des attentes de toutes sortes y sont souvent rattachées. À vous de voir si elles sont réalistes dans une société où la foi ne se « passe » plus de génération en génération et n'est plus considérée comme nécessaire pour conduire sa vie. Qu'est-il possible aujourd'hui de transmettre dans le domaine de la foi ? Les réflexions qui suivent n'ont rien d'absolu, mais elles peuvent vous aider à préciser votre pensée sur cette question.

Avant de prendre la parole à titre de catéchète, il est indispensable de vous demander pourquoi vous croyez au Christ, en quoi votre foi vous rend sensible aux autres et aux enjeux sociaux tels que les droits humains, la solidarité, la répartition des richesses ou autres. Cette mise au point permet de clarifier le sens et la pertinence du message chrétien... au-delà des mots ! En plus de gagner en assurance, vous serez à même d'aider les catéchisés à saisir que le lien entre la foi et la vie est indissociable. Une contribution plus qu'appréciable ! On ne parle pas ici de transmission, mais de découverte de la part des catéchisés.

Un aspect peu banal de la catéchèse est celui de la transmission des contenus. Peu banal parce que le savoir peut éveiller le désir de connaître divers aspects de la vie de Jésus. C'est



un tremplin pour aller plus loin. Il est donc essentiel de communiquer ces contenus de façon adéquate c'est-à-dire adaptée à la culture des catéchisés, une culture influencée par les médias instantanés et interactifs tels que *facebook*, *tweeter* et autres. En catéchèse, il y a encore place à l'innovation pédagogique pour éveiller et soutenir l'intérêt. L'utilisation des nouvelles technologies, par exemple, peut favoriser l'écoute et la compréhension de ceux et celles qui baignent dans cette forme de langage. Chose certaine, l'exposé magistral ne suffit plus... Malgré son importance et aussi captivante soit-elle, la transmission des contenus n'équivaut pas à la transmission de la foi : ces deux chemins se croisent sans se confondre.

Suite à la page 2

Quête de sens, terreau de la foi

Qu'en est-il de la foi ? Disons tout d'abord qu'il est impossible de vivre pleinement sans faire confiance, sans avoir foi. Pour illustrer mes propos, je me permets de vous rapporter une histoire vraie aux résonances universelles.

C'était un mercredi dans le métro, une mère et ses deux filles. À l'heure où s'entassaient dans les wagons des gens de tous horizons, l'une des deux petites demande à sa mère :

— pourquoi est-ce qu'on vit ?

Sans aucune hésitation, sa sœur répond :

— pour jouer, pour avoir des amis, pour fêter...

Et la petite d'ajouter :

— Juste pour ça ?

Tout était dit ! Du haut de ses cinq ans environ, elle s'interrogeait sur le sens de la vie tout en laissant deviner son inquiétude devant l'inconnu. Elle cherchait à savoir si son existence avait du poids et de la valeur, une interrogation d'ordre spirituel. Comment amener cette petite – et ceux et celles qui lui ressemblent – à avoir foi, à faire suffisamment confiance à



la vie pour aller de l'avant ? Difficile à dire puisque l'acte de foi appartient au mystère de l'autre. Alors que des personnes brisées par la maladie ou le chagrin se remettent debout et luttent contre les vents contraires, d'autres abdiquent devant toute détresse et se mettent à « vivoter » parce qu'incapables de faire à nouveau confiance malgré le soutien des autres. Mystère ! La foi, toute humaine soit-elle, est un élan intérieur qui ne s'impose pas et ne se transmet pas, comme l'amour qu'on éprouve pour quelqu'un.

Il en est de même de la foi religieuse. S'il est impossible de la transmettre, il est possible de créer des conditions favorables à son surgissement, comme le montre l'Évangile. Lors de ses rencontres avec les gens de toutes conditions et à réputation variable, Jésus a eu cette perspicacité et cette adresse de toucher ce qui était profondément humain en eux : le

besoin d'être compris, accueilli, aimé et pardonné. Sa présence bienveillante a favorisé le surgissement de la foi chez certains (Pierre, Jean, le paralytique et le lépreux par exemple) alors que d'autres sont restés sur le seuil... Impossible de se mettre dans les chaussures de l'autre et croire à sa place !

Comme catéchète, l'adhésion des catéchisés au Christ ne fait pas partie de votre description de tâche. Votre responsabilité consiste à favoriser le surgissement de leur foi à travers votre présence bienveillante. Les catéchisés peuvent ainsi ressentir, au-delà des mots, les bienfaits de la Bonne Nouvelle qui prend le visage de la bonté sans limite, ce chemin d'humanité que Jésus lui-même a emprunté.

La petite du métro a-t-elle eu la chance de croiser une telle présence bienveillante ? La fin de l'histoire lui appartient... mystère de la foi !



J'aime croire

J'ai eu le privilège de m'entretenir avec presque un siècle d'histoire ! Le Père Lacroix a eu la générosité de causer avec moi d'un sujet qui l'a habité et qui continue de le garder en éveil. J'ai voulu saluer d'entrée de jeu sa lucidité et sa liberté. Et ce faisant, je me suis dit qu'il y avait sans doute un lien avec le thème de notre conversation : la foi.

M.M. Père Lacroix, est-ce juste de devoir maintenir ensemble liberté et lucidité pour parler de foi ?

B.L. Tout à fait. Ma liberté me vient des grands espaces. Ce sont le fleuve et la forêt qui m'ont vu grandir. Et parlant liberté, Tacite a dit un jour quelque chose comme : «Lorsqu'on augmente les lois, cela donne un signe de décadence.» Attention ! Au grand air de la liberté, on respire mieux.

M.M. Il y a 50 ans, le Vatican lançait un Concile. Il y aura sans doute des moyens qui seront mis en œuvre cette année

pour apprécier l'audace de cet événement et voir où en est-on dans sa mise en œuvre. Pour parler de foi en 1960 et en 2012, tient-on le même discours ?

B.L. Non, pas tout à fait. En 1960, le contexte obligeait à penser la foi à partir de l'intérieur. On se préoccupait de la foi des baptisés, des catholiques, donc des «pratiquants». Il aurait été gênant d'ouvrir vers l'extérieur, c'est-à-dire de faire la promotion de la foi des Musulmans, des Bouddhistes, des croyances cachées des athées. C'était la foi, ma foi, et non pas celle des autres.

Alors qu'aujourd'hui, je ne peux pas

croire sans penser à ceux qui croient autrement en leur Dieu. C'est gênant de ne pas tenir compte du fait que d'autres ne croient pas comme moi.

M.M. Il nous a donc fallu faire tout un apprentissage pour passer de l'un à l'autre, de l'interne à l'externe.

B.L. Vous savez, aujourd'hui on a besoin des autres pour croire. Moins en 1960. À l'époque, il nous fallait obéir. Je souhaite pour les générations à venir que les enfants soient missionnaires, tournés vers les autres. Le sens de l'autre! Obéir à l'amour!

M.M. Quoi d'autre à dire en comparant ces deux époques?

B.L. C'était le temps des bonnes réponses et de la présence au culte. Ces repères étaient visibles à l'œil nu, c'était extérieur. Aujourd'hui, les repères sont plus intérieurs. Ils nous échappent de l'extérieur. Le plus difficile et qui semble contradictoire réside dans le fait que nous sommes à une ère plus visuelle. On doit voir. Pourtant, ce qui est à l'étage des racines, invisible, est plus important que les feuilles. La croyance se fait donc plus discrète qu'autrefois.

Vous savez, la croyance est là, même sans pratique culturelle. C'est la charité qui authentifie la croyance. Ce n'est pas la foi. Et maintenant on choisit une croyance. À l'époque c'était plus facile. Tout le monde devait croire. C'était une foi d'héritage. Aujourd'hui nous avons le choix de croire. De croire différemment.

J'aime croire. C'est normal de croire. Dès la naissance, j'apprends à croire. À mes parents, à mes professeurs, et ainsi de suite.

M.M. Et le doute dans tout cela?

B.L. Le doute public n'était pas permis en 1960. Le doute personnel, lui, était déjà dans l'air. Dans les universités, dans l'Action catholique, le doute était là. Dans les chaumières aussi. Le doute fait partie intégrale de la foi adulte, pas chez l'enfant. Ça fait du bien de douter.

Le doute retarde la pensée, disait-on. Maintenant il fait avancer la pensée, il fait



avancer aussi la religion. Se poser des questions est essentiel. Cela signifie la recherche. Vivre avec des questions sans réponses est une situation normale de tout croyant. La certitude ne m'appartient pas. Il faut laisser un espace au mystère. Cela vaut autant pour les autorités que pour le monde en général.

Il y a des courts circuits. Par exemple, la question de la morale sexuelle. L'Église a bien autre chose à faire. Elle est au service de la société nous a dit ce même Concile. Si elle meurt, elle meurt pour la société. Quand elle s'introduit trop dans la vie privée des gens, elle risque de ne pas être écoutée par manque de respect pour l'individu.

M.M. Et croire en 2012... encore?

B.L. Oui, d'un côté j'ai besoin des autres pour croire comme je vous l'ai déjà dit. En même temps, en 2012, croire se fera dans la solitude. Il y a un rapport personnel à Dieu. On est en train de l'apprendre. Les gens ont sans doute moins d'occasions, moins besoin fréquemment de se retrouver avec d'autres pour exprimer leur foi. Il n'y aura sans doute plus de majorité catholique comme autrefois. C'est la minorité qui sauve le monde. Le christianisme est né dans la minorité. Ce n'est pas un désastre qu'il y retourne. C'est peut-être le temps de l'intériorité.

La foi est intérieure. Je ne la mesure pas moi-même dans toute sa réalité, dans toute sa profondeur. L'héritage de minoritaires est là devant nous. Il se transforme. Il est vivant.

M.M. Quels impacts y voyez-vous sur les responsables de la vie chrétienne, ceux et celles qui voient à la formation, à l'accompagnement du devenir croyant?

B.L. Mettre au menu l'intelligence dans la foi. S'instruire. Faire illuminer les mots de la foi. L'ignorance fait mal. Apprendre nécessairement la tolérance envers la différence. Pour cela, il faut savoir ce que l'on est. Il faut aussi inventer. Beaucoup. La créativité doit être au cœur de ces activités éducatives. Il faut du courage pour créer. Tout comme il faut du courage pour prendre position au niveau de la justice sociale. Vous savez, l'habitude c'est fort. La rubrique, c'est fort.

Et les catéchèses qui se vivent dans les maisons... j'aime ça. On revient au temps des débuts, des semailles. Et c'est tant mieux!

M.M. Comme si on démocratisait la foi.

B.L. Oui, et c'est très bien ainsi. Il va y avoir des exagérations. Et c'est normal.

M.M. Et si je vous demandais un souhait ou l'autre pour 2025?

B.L. Vous savez bien que je n'y serai plus. Mon souhait est de voir à maintenir la sensibilité aux autres. Je suis optimiste. Soyons modestes. J'aime la modestie. Les gestes simples. Le message du Christ est si simple. Et beaucoup d'actions sont posées dans le sens de l'autre et qui ne sont pas rapportées dans les journaux. Et c'est tant mieux.

Attention à la culture médiatique qui ne pêche pas par l'intelligence. Elle nourrit parfois le scepticisme.

Enfin, retrouvons le sens de la fête. La résurrection nous rappelle notre besoin de fêter même lorsque la vie nous ralentit le pas. Fêter plus souvent au quotidien. Inventer des fêtes à l'occasion des saisons, autour du temps des sucres, du temps des pommes, etc.

M.M. Merci infiniment Père Lacroix pour cet échange. Je souhaite que les lectrices et lecteurs en profitent tout autant que moi.



Croire et faire croire en 2012 : tout un défi !

Marc Pelchat
Faculté de théologie
et de sciences religieuses
Université Laval

Comment est-il possible de croire et d'aider à croire aujourd'hui ? Dieu est-il encore croyable pour nos contemporains et même pour nous qui nous déclarons croyants ? En effet, la figure de Dieu révélée par la Bible paraît de plus en plus difficile à saisir pour un bon nombre de nos concitoyens. Nous souhaitons alors le présenter comme un Être personnel, qui fait alliance avec nous, qui s'adresse à nous pour dire son amitié et qui éprouve de la compassion pour nous.

Ce faisant, Jésus le Christ, le Fils de Dieu fait chair, se présente-t-il aux chercheurs d'absolu sous un visage trop humain pour être croyable et accepté comme la clé pour saisir le sens profond de notre existence ? Pour d'autres, au contraire, l'Homme-Dieu n'est-il pas présenté comme un être divin pratiquement inaccessible et très éloigné de notre existence ? Et que dire de l'Esprit Saint, cette « personne » divine qui nous échappe ? Une figure trop humaine de Dieu ou une figure divine trop inaccessible fondent souvent les objections du monde d'aujourd'hui. D'autres arguments avancés contre l'idée même d'un Dieu personnel et aimant se fondent sur les atrocités de l'histoire humaine, sur les erreurs de parcours de l'Église et les misères de la vie quotidienne, toutes choses qui rendent difficile la proclamation d'une foi à laquelle donner notre adhésion.

Un auteur français présentement très populaire sur les questions relatives au christianisme et aux autres religions dans nos sociétés occidentales, Frédéric Lenoir, souligne aussi le fait que les dérives politiques que nous connaissons depuis le début du XXI^e siècle sont largement associées aux violences commises au nom de Dieu (attentats suicides, lapidations de femmes, conflits entre courants religieux,

intégrismes de toutes couleurs). C'est une des raisons pour lesquelles beaucoup de nos contemporains se détournent de la religion et, finalement, d'un Dieu trop humain. Pourtant, le besoin de croire continue de nous animer.

Une foi en dialogue

En effet, la quête spirituelle n'est pas absente, parce que de nombreux chercheurs de sens sont toujours sur la piste d'une conception de Dieu plus profonde, qui puisse se penser au-delà de ce qu'on peut en dire ou s'en représenter. Comment concilier avec notre foi cette attitude méfiante à l'égard des systèmes de croyance proposant un Dieu trop humain ou trop inaccessible ? Comment manifester à nos contemporains notre désir profond de les aider à découvrir en profondeur la vérité du Dieu de Jésus Christ ? Nous nous sentons dépourvus de moyens, de mots...ou de conviction. C'est alors que nous percevons peut-être de manière plus intense le besoin de revisiter notre adhésion au Christ et notre attachement au Dieu trinitaire. Pour rendre la présence de Dieu plus crédible, il nous faut retrouver une foi qui maintient un dialogue constant avec nos questions sur Dieu, à la manière des mystiques. Le grand Thomas d'Aquin, dans sa *Somme théologique*, n'écrivait-il pas au XIII^e siècle que « tout ce que l'homme sait de Dieu, c'est qu'il ne le connaît pas, car il sait que Dieu surpasse tout ce que nous pouvons comprendre de lui » ?

Le contenu de la foi chrétienne, bien qu'il conserve toute sa valeur et son importance, n'est qu'un chemin pour atteindre la *Réalité ultime* qui nous

« Tout ce que l'homme sait de Dieu, c'est qu'il ne le connaît pas... »

Thomas D'Aquin.

échappera toujours dans l'existence présente. C'est pourquoi, dans nos diverses entreprises catéchétiques destinées à « faire croire », il ne faut pas laisser entendre que la présence divine peut être enfermée dans nos raisonnements, nos définitions ou nos dogmes. Le divin se laisse approcher dans la brise légère, dans l'expérience intime et fugitive de la relation avec le Tout Autre, dans l'ouverture radicale à l'altérité et la rencontre des autres. Ce qui nous rejoint le plus profondément chez le Christ Jésus, c'est sa manière d'entrer en relation. Nous entrons en contact avec sa relation au Dieu-Père et avec son expérience de la relation avec les autres. À travers lui, nous nous approchons d'un divin qui nous échappe toujours mais qui nous touche et nous pousse à le rechercher encore. C'est peut-être cette relation du Christ Jésus à l'Autre qu'il nous faut revisiter, qu'il nous faut chercher à reproduire – c'est l'essence de la conversion – et à faire voir aux autres. Tâche difficile ? Oui, car elle demande que nous devenions autres, convertis, en imitant ce monde christique et trinitaire de relations. C'est peut-être là l'essentiel de la foi à nommer.



Pour vous abonner **gratuitement** au bulletin électronique *Passages*, il suffit de nous faire parvenir votre adresse courriel à : ocq@officedecatechese.qc.ca
On peut aussi consulter le bulletin sur Internet : www.officedecatechese.qc.ca
Il est aussi possible de faire un don en cliquant sur l'item : «Don à l'OCQ». Merci !

